

de leur Ordre. Aussi, les appela-t-on partout, dès lors "Frères de la Bienheureuse Marie du Mont-Carmel."

"Les souverains pontifes confirmèrent ce titre, et de plus, ils accordèrent des indulgences particulières à ceux qui désigneraient sous ce nom soit l'ordre, soit les frères individuellement."

"La Vierge ne leur donna pas seulement son nom et son patronage, elle les gratifia encore de l'insigne du Scapulaire qu'elle déposa elle-même, entre les mains du bienheureux Simon Stock, carme anglais."

"Elle fit, de ce vêtement céleste, la marque distinctive de ce saint ordre et sa défense contre les maux dont il était menacé."

Dans les premiers temps de l'Eglise, les Patriarches de Jérusalem étendirent leur sollicitude sur les anachorètes du Mont-Carmel, dont la famille se renouvelait sans cesse. Le dernier qui en prit soin fut le bienheureux Albert. En 1205 il leur donna une règle, résumé fidèle de leurs divers usages."

Mais lorsque les Sarrasins envahirent la Palestine et le Mont-Carmel, les religieux qui habitaient cette montagne durent se réfugier en Europe et supplièrent le pape Honorius III de les prendre sous sa protection."

"D'autre part, continue la légende du bréviaire, beaucoup de personnes demandèrent au pape la suppression de cet ordre, se fondant sur ce qu'il avait été autrefois inconnu en Europe. Mais la Vierge apparut au pape pendant la nuit et lui commanda fortement de traiter avec bienveillance l'institut lui-même et ceux qui en faisaient partie."

Le pape Honorius, touché par cette vision céleste, se hâta d'approuver les constitutions du Carmel rédigées par le bienheureux Albert, patriarche de Jérusalem. A la fin du XVI^e siècle, sainte Thérèse, religieuse carmélite d'Avila, sous l'inspiration divine et avec l'approbation du pape Pie IV, rétablit dans sa sévérité primitive cet ordre qui s'était un peu relâché, et lui donna les constitutions qui le régissent encore aujourd'hui. Après le prophète Elie, on regarde à juste titre cette illustre contemplative comme mère et réformatrice de l'ordre entier du Carmel. Voilà en quelques mots l'origine et l'histoire de l'ordre des carmelites qui, avec les carmes, ne forment qu'une seule et même famille religieuse."

La vie d'une carmélite

Comme le prophète Elie, les religieuses carmelites vivent séparées du monde, pour s'adonner exclusivement à la prière et à la pénitence. A l'exemple de leur illustre fondateur, elles continuent, dans leur monastère, la vie solitaire avec la vie cénobitique. Excepté la lecture spirituelle et un temps libre appelé heure de grand silence, tous les exercices religieux se font en commun au cœur de la chapelle intérieure. Dans l'intervalle des actes de communauté chaque religieuse s'applique au travail qui lui est désigné, soit dans sa cellule, soit ailleurs. Un profond silence règne dans tout le monastère. On dirait une paisible solitude habitée par des anachorètes. On n'entend même pas le bruit des portes qui s'ouvrent et se ferment, et quand les religieuses sont obligées de traverser le cloître, leurs sandales de corde n'éveillent aucun écho.

En dehors des récréations qui se prennent en commun, les carmelites ne se parlent que par signes. Elles peuvent cependant dire quelques mots à voix basse, pour les choses nécessaires; mais depuis complies jusqu'à prime du lendemain matin, on garde un rigoureux silence. Dans toute la journée on n'entend guère d'autre bruit que le son de la cloche qui annonce les exercices de la communauté. C'est pour assurer la solitude aux carmelites que l'Eglise ordonne qu'un mur d'enceinte de vingt-deux pieds de haut les sépare du monde extérieur. La clôture est fort stricte au Carmel. On n'entre dans le monastère que pour les choses indispensables et que les religieuses ne peuvent pas faire elles-mêmes.

La séparation du monde est sévère: les visites au parloir sont courtes et

peu fréquentes; la correspondance restreinte à la seule nécessité ou très grande utilité.

On ne voit personne sans être voilé; et quand les religieuses vont au parloir on ouvre les volets et on ne tire le rideau derrière la double grille enclavée dans le mur que pour les plus proches parents. Pour toutes les autres personnes la grille intérieure est voilée et les volets restent fermés.

Le monastère est construit de manière à former une cour intérieure appelée préau. C'est là que les religieuses font habituellement leurs promenades solitaires.

Bien que les carmelites vivent en commun sous une supérieure, qui porte le nom de Mère-prieure, il leur est cependant permis de se retirer de temps à autre à l'écart, pour s'entretenir plus intimement avec Dieu.

Afin de favoriser la vie érémitique encore davantage, des ermitages dédiés à la Vierge, à saint Joseph et à d'autres saints sont pratiqués dans l'enfoncement des cloîtres et au fond des jardins. Et quand les carmelites se sentent attirées par l'esprit de Dieu, elles s'y retirent plus ou moins longtemps, selon que l'obéissance le leur prescrit. Quelquefois même, la communauté toute entière se rend processionnellement en chantant à ces ermitages, comme à des sanctuaires étrangers, dans le but d'obtenir les grâces attachées à ces lieux de pèlerinages.

Jamais ces religieuses ne mangent de viande, si ce n'est en cas de maladie et sur l'ordre formel du médecin.

Le pain, le poisson, les légumes, le beurre et le laitage font la nourriture ordinaire des carmelites. Souvent même les mets n'ont d'autres assaisonnements que l'huile, le sel ou le vinaigre.

L'on jeûne fréquemment, spécialement tous les vendredis de l'année, la vigile des principales fêtes de Notre-Seigneur et de la Vierge.

Pendant tout le carême et les jours du jeûne commandés par l'Eglise, on ne mange ni œufs, ni beurre, ni laitage; de même tous les vendredis de l'année, excepté ceux entre Pâques et la Pentecôte.

Le carême de l'ordre commence à l'Exaltation de la sainte Croix (le 14 septembre) et ne finit qu'à Pâques. Mais les jeûnes supplémentaires de l'ordre sont moins rigoureux que ceux de l'Eglise.

En été le lever a lieu à quatre heures trois quarts, en hiver on le retarde d'une heure ainsi que tous les exercices qui précèdent le dîner.

Le travail manuel est assidu. On ne doit perdre aucun instant. Les carmelites sont pauvres, et leur sainte mère recommande qu'elles puisent dans leur travail une de leurs principales ressources.

Tous les gros travaux de la maison sont partagés entre les sœurs, selon leurs forces et leurs aptitudes. D'autres sont exécutés par la communauté réunie, par exemple laver le linge, porter le bois, etc., et dans tous cas où la prieure le trouve bon et utile. Chacune se fait un bonheur de travailler ainsi dans la maison de Dieu et s'y prête de tout son cœur. Ainsi s'écoule, sous le regard divin, bien vite, et bien douce la vie de la religieuse fidèle et fervente qui comprend l'esprit de sa vocation—A suivre.

FEU MGR TACHÉ

Biographie de l'illustre Archevêque de St-Boniface

Une grande perte pour l'Eglise du Canada

Ainsi que la chose est annoncée, Sa Grandeur l'archevêque de St-Boniface, est décédé samedi matin à 6.10 heures. L'Eglise du Canada fait en lui une perte qui sera douloureusement ressentie par tous les catholiques du pays.

Mgr Taché était issu d'une des plus anciennes et des plus remarquables familles du Canada.

Alexandre Antonin Taché est né à la Rivière du Loup, (en bas), le 23 juillet 1822; il n'avait pas encore trois ans, lorsqu'il perdit son père. Après la mort de son époux, Mme Taché alla ré-

sider à Boucherville avec sa jeune famille, chez M. de la Broquerie, son père.

Mme veuve Taché était une de ces mères admirables d'où sortent les grands hommes et les grandes nations. Elle remarqua les bonnes dispositions de son fils Alexandre et s'efforça de faire pénétrer dans son âme, en même temps que les premières lueurs de la raison, les vertus et les nobles sentiments qui ornaient la sienne.

A l'école comme au collège, Alexandre Taché se fit remarquer par la douceur de son caractère, sa naïveté et franche gaieté et la vivacité de son intelligence.

Le collège de St-Hyacinthe eut l'honneur de former cet élève destiné à de si grandes choses.

Mgr Taché eut comme codisciples les abbés Provençal, Lavallée et le R. P. Trudeau. Son cours terminé, il prit l'habit ecclésiastique, passa quelques mois au grand séminaire de Montréal et au collège de Chambly, et retourna au collège de St-Hyacinthe où il enseigna les mathématiques. L'abbé J. B. Champagne et l'abbé Chs Laberge furent au nombre de ses disciples.

Mais sa vocation religieuse l'appela ailleurs; il fallait un autre champ, des horizons plus vastes à son zèle apostolique. La Providence avait mis dans son âme le sentiment des grands sacrifices, la soif du salut des âmes. C'est sous l'empire de cette vocation irrésistible qu'il entra au noviciat des RR. PP. Oblats, alors à Longueuil et aujourd'hui à Lachine. C'est là que la Providence l'attendait pour lui faire connaître sa mission. C'était en 1845. Le Saint-Siège venait de détacher du diocèse de Québec le territoire de la baie d'Hudson et du Nord-Ouest et de l'ériger en vicariat apostolique. Ce vicariat devenu depuis le diocèse de St-Boniface fut confié au zèle apostolique de Mgr Provencher.

Mgr Provencher, voulant assurer à son vicariat les services d'un ordre religieux, jeta les yeux sur les RR. PP. Oblats, établis au Canada depuis trois ans. Ceux-ci ayant accepté l'offre, le frère Taché, âgé de 21 ans, eut la pensée d'offrir ses services à Mgr Provencher.

Le 24 juin 1845, le frère Taché embrassa sa mère et partit de Montréal avec le R. P. Hubert pour sa pénible, mais glorieuse mission. Les deux missionnaires arrivèrent à St-Boniface le 25 août, après soixante-deux jours d'un voyage pénible fait en canot depuis Montréal à la rivière Rouge.

Le premier dimanche après son arrivée à St-Boniface, le frère Taché fut ordonné diacre, et, le 12 octobre suivant, il était fait prêtre par Mgr Provencher et reçu Oblat par le R. P. Hubert.

Au mois de juillet 1846, le père Taché commença sérieusement cette vie de voyages continus, d'aventures étonnantes et de dévouements sublimes que les Annales de la Propagation de la Foi offrent à notre admiration. Il partait pour l'île à la Crose, où le Père Thibault avait fondé une mission l'année précédente. Il avait pour compagnon cet illustre apôtre de la Rivière Rouge qui porte aujourd'hui le nom de Mgr Lafleche.

Le père Taché fit beaucoup d'autres voyages, dont quelques uns de 400 à 500 lieues, partie à pied, à la raquette ou avec des chiens; dans un de ces voyages, il a conch 70 fois dehors.

Les vertus et les bonnes œuvres du père Taché le rendaient aussi populaire sur les bords de la Rivière Rouge que sur les rives du St-Laurent, et ses supérieurs ne tardèrent pas à admirer son zèle et ses talents. Aussi, lorsque Mgr Lafleche refusa, en 1850, à cause de ses infirmités, la place de coadjuteur, auprès de Mgr Provencher, le vénérable évêque de St-Boniface s'adressa au père Taché. Le père Taché n'avait alors que 26 ans et il ne put croire d'abord qu'on l'appelait sérieusement à l'épiscopat, mais il comprit, en arrivant un jour à la Rivière Rouge, que la chose était sérieuse. Une lettre du fondateur de l'Ordre des Oblats, Mgr Mazenod, lui commandait de se rendre à Marseille, et malgré toutes ses récriminations, il était sacré dans la cathédrale de Viviers, évêque d'Arath et coadjuteur de Mgr Provencher, le 23 novembre 1851, par Mgr de Mazenod et Mgr Guibert, alors archevêque de Paris.

Après son sacre, Mgr Taché alla à Rome. Il partit de Rome dans le mois de février 1852, pour le siège lointain de

son épiscopat et s'arrêta quelque temps au Bas-Canada, où les plus vives sympathies lui furent prodiguées.

Il laissa le Bas-Canada au mois de mai, passa quelques jours à St-Boniface auprès de Mgr Provencher et arriva à l'île à la Crose, le siège de sa mission, le 10 septembre 1852. La joie fut grande parmi les sauvages, lorsqu'il virent revenir celui qu'ils avaient coutume d'appeler le Père Taché.

A la mort de Mgr Provencher, le 7 juin 1853, Mgr Taché fut transféré au siège épiscopal de St-Boniface.

Les 22 septembre 1871, le diocèse de St-Boniface devint archidiocèse et Mgr Taché archevêque.

A son appel, d'héroïques missionnaires et de saintes religieuses sont accourus de partout pour partager ses travaux et l'aider à accomplir sa glorieuse mission. On a vu, sous le souffle de son dévouement, surgir des écoles, des collèges et des convents dans cette partie du Canada livrée jusqu'alors à la barbarie. Presque partout, à l'heure qu'il est, le clocher d'une église ou d'une chapelle catholique indique que le nom de Dieu est honoré dans ces lointaines régions.

L'œuvre de Mgr Taché à la Rivière Rouge n'est pas seulement religieuse, elle est de plus éminemment nationale. Fidèle aux traditions de ses ancêtres, il a toujours mené de front le triomphe de l'Eglise et la gloire de sa patrie. Créer dans le Nord-Ouest un peuple français et catholique, faire de ce peuple l'avant-garde de la nationalité canadienne-française dans l'Amérique du Nord, fut toujours le but de ses nobles efforts, l'objet de ses pensées.

On sait que Mgr Taché joua un rôle important durant la révolte des Métis et dans les négociations qui eurent lieu entre eux et le gouvernement canadien. Ses conseils contribuèrent beaucoup à apaiser la révolte et à inspirer aux habitants de la Rivière Rouge une confiance entière dans les promesses d'amnistie qui leur furent faites par les ministres canadiens.

Son dernier ouvrage sur les écoles du Manitoba est une preuve de son amour et de son attachement au peuple dont il était le père, comme de son zèle et de son dévouement pour toutes les causes nationales.

La vie de Mgr Taché, les actes d'héroïsme dont elle est parsemée, disent plus éloquemment que nos paroles ne pourraient le faire, tout ce qu'il y avait de grand, de sublime dans l'âme de ce saint évêque, dont la religion et la patrie ont bien raison de pleurer la perte ici-bas.

(Dépêches de Winnipeg).

Voici des renseignements sur les derniers moments du vénérable archevêque.

WINNIPEG, 22.—L'archevêque Taché est mort à six heures et dix minutes, ce matin. Il a conservé sa connaissance jusqu'à la fin et a passé de vie à trépas comme s'il était endormi. Hier soir, comme il paraissait reprendre des forces, son entourage envoya un bulletin aux journaux du matin dans lequel il était dit que l'on entretenait beaucoup d'espoir de voir Sa Grâce revenir à la santé. Vers trois heures et demie, cependant, l'archevêque commença à faiblir et les médecins constatèrent que la fin n'était plus qu'une question d'heures. L'évêque Grandin, de Prince Albert, et un grand nombre de membres du clergé étaient au chevet du mourant quand il a rendu le dernier soupir.

Les drapeaux flottent à mi-mât à Winnipeg et à St-Boniface. On constate partout des signes d'un deuil général et d'une profonde affliction.

Encore une autre victime de l'intempérance, reconnaissante.

CONDAMNÉ À LA TOMBE

MAIS SAUVÉ PAR

LE GOLD CURE.

Rev. Pere Murphy, Gold Cure Institute, Maisonneuve.

Rév. PÈRE.—Il y a trois semaines, je vins à votre Institut, malade, après un abus excessif de la